

Enfin, les Versaillais entrèrent en vainqueurs. Les balles crépitèrent avec un redoublement de violence sur Paris flambant de toutes parts...

La curiosité l'emportant sur l'effroi, Yvette se tenait auprès de sa fenêtre, au risque de recevoir quelque balle perdue. La rue était déserte... Soudain, une dizaine de fédérés y firent irruption par un bout, fuyant à toutes jambes devant des soldats qui les serraient de près, la baïonnette au canon.

Les fuyards passèrent comme un tourbillon : ils étaient noirs de poussière, de poudre, de sang coagulé. Les soldats n'étaient guère plus brillants, mais ils semblaient pleins d'entrain et de résolution. A leur tête, un jeune officier, l'épée haute, entraînait ses hommes en avant. Les fédérés semblaient de très jeunes gens, à en juger par leur agilité, car leurs visages étaient méconnaissables. Sans doute, quelques gamins des faubourgs follement jetés dans cette bagarre...

Yvette les suivait d'un regard sans tendresse, et elle fut joyeuse lorsque le dernier de la bande ayant trébuché, les soldats fondirent sur lui et le terrassèrent.

— Mince capture ! mes enfants, cria l'officier. Il ne faut pas que ce moineau nous fasse perdre les autres... Liez-lui pieds et poings et jetez-le dans le premier couloir venu : nous le reprendrons en passant.

Les soldats obéirent, et, tandis que l'officier, suivi du gros de la troupe, repartait de plus belle sur les pas des fugitifs, deux d'entre eux, portant le prisonnier, entrèrent dans le couloir de la maison occupée par Yvette...

A quel sentiment obéit la jeune fille ? Sans chercher à se l'expliquer, elle descendit rapidement l'escalier — elle habitait au premier étage — et se trouva dans le couloir. Un soldat s'y trouvait encore ; il ne la vit pas venir, occupé qu'il était à garotter soigneusement le communard. Cela fait, il ramasse son fusil et s'éloigne en courant.

Yvette se trouva seule en face du prisonnier. C'était bien un adolescent... Quels tristes exemples, quel fatal entraînement avaient fait de lui le complice des incendiaires et des égorgeurs ?

— Ben quoi ? la bourgeoise, aurez-vous bientôt fini de me reluquer ? fit-il avec un

fort accent faubourien. C'est drôle, pas, un homme qu'on va coller au mur ?

Il ricanait, tâchant de paraître crâne, mais son visage sous le masque noirâtre, était livide et sa bouche se crispait d'angoisse.

— On va vous fusiller ? fit Yvette bouleversée. Mais qu'avez-vous donc fait ?

Le gamin eut un geste vague...

— J'ai... j'ai suivi les autres ! balbutia-t-il v'là tout ! Maintenant, la partie est perdue... faut payer... C'est la guerre !

Et détournant la tête pour que "la bourgeoise" ne vit pas une larme rouler dans ses yeux :

— Pour moi, ça m'est joliment égal !... Mais y a la vieille... C'est ma mère que je veux dire... Ah ! pauvre bonne femme ! Vatt-elle en verser des pleurs...

Yvette frémit. Elle savait ce que devait être une pareille douleur ! Et une immense pitié la prenait pour cet enfant égaré qu'on pourrait peut-être ramener au bien...

— Ecoutez, dit-elle, toute haletante, si on vous laissait vivre, est-ce que vous me promettiez de retourner tout de suite auprès de votre mère... et de ne pas recommencer ?

Le gamin la regarda droit dans les yeux.

— Ça, je vous le jure ! dit-il gravement.

— Eh bien ! reprit Yvette en s'approchant, je vais tâcher de vous délivrer.

— Vous feriez ça ?... s'écria-t-il. Vous avez donc confiance ? Oh ! merci !... Je tiendrai parole, allez ! Mais... ajouta-t-il, au moins, on ne vous rendra pas responsable ?... On ne va pas vous faire de mal ?

Il avait jeté ce cri avec une telle véhémence qu'Yvette se sentit touchée jusqu'au fond du cœur :

— Rassurez-vous, dit-elle, on ne s'inquiètera guerre de moi... ni de vous. Mince capture ! disait tantôt le capitaine...

Tout en parlant, Yvette travaillait à desserrer les cordes qui liaient les membres du prisonnier, mais elle ne put y parvenir.

— Il faudrait un couteau, dit-elle.

Elle remonta l'escalier quatre à quatre, en proie à une extrême agitation. Son grand-père ! où était-il en ce moment ?... Peut-être avait-il été massacré... par les complices de cet inconnu qu'elle allait délivrer et qui, peut-être, n'était lui-même qu'un assassin prêt à trahir son serment ?